

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur, Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[147. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis retombée dans mes horribles tristesses.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 416, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/121-123

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

146. Paris le 22 Septembre jeudi

Je suis retombée dans ces horribles accès de tristesse, vous me manquez bien ; tout me manque. Je suis trop seule, car je le suis tout-à-fait. Et plus j'y pense, plus je trouve étrange que je vive encore. C'est si inutile. Et pas un moment de joie, il n'y en a plus pour moi sur la terre. Vous avez beaucoup souffert mais vous n'avez jamais connu comme moi l'abandon. Il vous est toujours resté une famille, des amis. Dites-moi ce qui me reste ? Ma vie aujourd'hui, c'est ma journée Concevez-vous rien de plus humiliant ? Et cette journée comme je l'achète péniblement. Et quand des hasards m'enlèvent les pauvres ressources que j'ai à Paris ; quand des visites manquées me font trouver une journée toute entière, sans une seule distraction d'esprit, alors cette cause, si insignifiante en elle-même me semble combler la mesure de mes infortunes, et je suis si près , si près du désespoir ! Croyez-moi, on ne sait bien juger une situation que lorsque on l'a éprouvée soi- même. Vous ne savez donc pas tout ce que je souffre, tout ce que je pense.

Vous ne me parlez pas de votre mère. Elle a dû être bien affectée de la mort de madame de Broglie. Encore une fois dites-moi, dites-moi comment il n'y a pas eu de prêtre. Savez-vous que cela me paraît horrible. Et l'horrible idée d'économie qui se présente naturellement me fait frémir. Est-il possible ? Et cependant, quelle autre raison ? Comment avez-vous laissé faire cela ?

Le temps est charmant, cela ne me fait rien du tout. Je suis faible, mes jambes le sont surtout. On me défend de monter les escaliers. Quand je sors, je suis bien longtemps à remonter le mien qui est bien raide. Je ne veux pas me pousser cependant de retourner à la Terrasse. Le jardin est une ressource ; il y a plus d'air ici. Le bois de Boulogne est plus près. Enfin l'habitude est prise, & j'aime assez faire comme la veille, quand même la veille ne m'offre rien. Adieu. Adieu, j'attends toujours vos lettres avec une vive impatience. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1553>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 27 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

146.

416

paris le 27 Septembre jmeudi.

je suis retombé dans mes horribles
mœurs de triste, ma vie me paraît
tout me manquer. J'en trop rale, car
j'aurai tout à faire et plus j'y penser,
plus je tomber étrange que j'enr le cœur.
J'aurai aussi! A par un moment
d'espérance, il n'y va plus pour moi que
la mort. Ma vie brame sans effort,
mais ma vie j'accorde aucun cœur
au l'abandon. Je suis toujours seul, sans
famille, des amis. Dites moi ce qu'il me
reste? une ou deux personnes, c'est aujourdhui
encore que vous vivez plus heureux?
deuxième journei comme j'achète pénible,
aussi! chapeau de hasard en coton
les pauvres ressources que j'ai à Paris;
que de vides manques me font baver
aujourd'hui toute cette laideur que j'aie

dition d' jetzt, alors cette cause, si
injuste dans celle-ci, au moins
comble la mesure de mes infortunes, et
j'aurai si peu, si peu de désespoir !

croire moi ou non soit bien jugee une
situation que longue on s'apprécie, si
vaine. Une usine aux deux pôles tout ce
qui souffre, tout ce qui peine.

Non au contraire par des mots vus; elle
a des fois bien affecté de la mort de madame
d'Orsay. Lorsque vous l'avez dite moi,
dites moi comment il n'y a pas eu de
grève. Tant une grève cela me paraît
horrible. Et horrible idée d'économiser
peur privée naturellement, au fait
français. C'est possible? Et cependant
quelle autre raison? comment aux USA
laisse faire cela?

Letter, whereabouts, etc unclear

qui de tout. j'me faible, cez j'acq'
le tout en tout. on me demande de continuer
la lecture. quand j'arrive, il se situe
bien longtemps à raconter la même chose
dans un ordre. j'me mets par un
propre expédient d'échapper à la
lecture. regarder une réponse; je
y appelle d'abord M. de Monluc
qu'il est. après l'habituel et
ordinaire, j'arrive à faire comme le
veille, quand aucun la veille au
soir après minuit.

adieu, adieu, j'attends toujours vos
lettres avec une vive impatience.
adieu. J.